

voir la question pour prendre une décision.

Goldman veut que nous répondions si les divergences entre nous et le W.P. sont compatibles dans un seul Parti. Il veut que nous répondions par un oui ou par un non. Son intention réelle n'est pas tellement de trouver une réponse correcte à la question de l'unité. Ceci devient évident lorsqu'il admet lui-même que même lorsque cette question est répondue dans l'affirmative nous ne sommes pas plus près de la solution. Alors nous devons répondre la question de ce qu'il appelle être possible. La question de la compatibilité politique n'est pour lui qu'un moyen avec lequel il espère pouvoir nous présenter comme des gens qui croient en un Parti monolithique. Un Parti monolithique équivaut au Stalinisme, donc nous sommes des Staliniens. Ceci lui fournit un parfait syllogisme. Mais cette sorte de « logique » ne nous convient pas. Ce même argument peut se retourner contre lui. Avec la même logique nous pouvons dire à Goldman : Vous pensez que les divergences politiques entre nous et le W.P. sont compatibles dans un seul Parti. Ceci veut dire que vous croyez à un parti acceptant toutes les positions, ceci équivaut à la vieille conception social-démocrate du parti, donc vous êtes des social-démocrates. Ce genre d'argument réduit toutes les questions à l'absurde. Cela ne nous fait certainement pas avancer d'un seul pas vers la solution du problème qui se pose à nous.

Nous avons examiné la question de l'unité avec nos yeux grands ouverts. Nous l'avons pesée attentivement et avons considéré tous les aspects de la question. Je pense avoir le droit de dire que nous avons donné à cette question de l'unité le bénéfice du doute. Pourtant, les deux réunions nous ont convaincu du contraire. L'article de Shachtman dans *New Internationalist* de septembre, qui est réellement une déclaration de guerre contre notre point de vue, contre notre programme et nos conceptions, nous en a donné le signal. Sa demande d'un organe de tendance était un symbole de ce qu'ils espéraient. En réalité ils ne désirent pas une fusion mais une « entrée » dans notre Parti afin d'y gagner pour eux un champ d'action plus favorable. Etant donné que nous sommes en premier lieu intéressés au bien de notre propre Parti, nous avons conclu : Non, il n'est pas encore temps. C'est là le sens de notre résolution.

Comment se fait-il que ni Morrow ni Goldman n'essayent de répondre à nos arguments sur cette question ? Ils n'ont pas encore dit un seul mot sur la signification du fait que la proposition d'unité d'organisations ayant des divergences si étendues est sans précédent. Ils n'ont pas encore prononcé une seule parole à ce sujet.

Je répète : du côté négatif de la

proposition de fusion nous avons un précédent comme avertissement et la preuve empirique dans notre propre Parti. Du côté positif nous n'avons de Shachtman qu'une déclaration qu'il se soumettrait au centralisme démocratique et ceci également comporte des réserves. La camarade Natalia dit que l'unification est mille fois plus importante que la défense de l'U.R.S.S. Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut poser la question. A mon avis il faut dire : Est-ce qu'une telle fusion renforcerait le Parti révolutionnaire, ou cela mènerait-il à une autre scission ? Voilà comment nous avons posé la question, et je pense que nous ayons raison. La minorité nous dit qu'en 1940 nous disions que les divergences étaient compatibles. Mais une scission est intervenue entre temps. N'avons-nous pas raison de traiter avec d'autant plus de prudence cette question aujourd'hui ?

Mais Goldman est très pressé. Il pense que l'unification avec le W.P. résoudre ses propres contradictions internes. J'ai indiqué cela lors du Plenum de mai 1945. Goldman est fasciné par ce qu'il pense être le genre de Parti du W.P. Un parti de libre-pensée. En même temps il déclare être en accord politique avec nous. Il pense pouvoir avoir les deux par l'unification des deux organisations.

#### *L'évolution de Goldman depuis 1945.*

Le camarade Goldman commença son opposition lors du Plenum d'octobre 1943. Le camarade Frank a déjà dit comment Goldman a proposé, lors de ce Plenum, de se retirer du Comité National pour retourner à la base et y former de nouveaux cadres. Vous vous rappelez qu'il est revenu sur cette décision. Mais il a essayé d'organiser une nouvelle direction dans notre Parti. Il a pourtant rapidement perdu patience dans cette expérience, tout simplement parce qu'il ne trouvait pas de sympathies à la base pour son point de vue. Maintenant il tente une nouvelle expérience. Il cherche encore la nouvelle direction qui mènera la révolution américaine.

Lors de notre Plenum, en mai, il fit observer qu'il ne chercherait plus cette direction dans notre Parti, mais qu'il la chercherait ailleurs, dans l'organisation de Shachtman. Il nous dit qu'il préférerait 25 dirigeants Shachtmanites à 500 ouvriers. Je peut assurer à Goldman qu'il sera très déçu s'il continue à chercher une direction dans le W.P. Goldman devrait étudier le Bulletin Intérieur du W.P. avant que ce ne soit trop tard.

Lors de notre dernière Conférence je parlais de la section de Chicago, où tous les beaux parleurs occupaient la tribune et où un ouvrier ne pouvait s'exprimer et ne pouvait com-

prendre de quoi les autres parlaient. Je suis heureux de dire que depuis la section de Chicago s'est complètement transformée. Il pourrait sembler du discours de Shachtman, lors de la dernière Conférence à Détroit, comme s'il imitait mes remarques sur Chicago en les adressant à son propre Parti. Il mène un combat contre les « penseurs » dans son Parti. Goldman serait très déçu s'il quittait le S.W.P. pour le W.P. Son pessimisme tomberait encore plus bas.

Goldman nous dit que la mort du camarade Trotsky était un coup terrible. Oui, nous le sentons autant que lui. Mais de dire que la mort du vieux fut suivie d'une stérilité dans notre Parti est un monstrueux mensonge. Nous avons essayé par un effort collectif de la Direction du Parti de suppléer à la mort du vieux. Nous savons que nous ne pouvons le remplacer entièrement. Mais nous avons fait tout ce que nous avons pu. L'évidence de ceci est la construction du Parti, il n'y en a pas d'autre. Lors du Plenum d'octobre 1943 j'ai dit à Goldman que ses plaintes justifieraient une lutte fractionnelle que dans la mesure où la Direction du Parti pratiquerait l'exclusif, si elle ne permettait pas aux penseurs de penser et de concrétiser leurs pensées dans des écrits pour l'éducation du Parti. Si cela était le cas je me joindrais à Goldman dans la lutte contre une telle Direction.

Mais cela n'a pas été le cas. Goldman peut soumettre ses idées. S'il avait une attitude constructive vis-à-vis du Parti, il trouverait un moyen pour collaborer et pourrait à sa manière redresser ce qu'il pense être les déficiences dans le Parti. Cela est la seule attitude responsable. Nous n'avons pas « l'homme ». Mais nous avons des cadres. La théorie de Goldman — ou plutôt ses lamentations sur la mort du Vieux, ses pleurs étaient pareils à ceux de Roland. Le pessimisme l'a mené hors du mouvement révolutionnaire. Il a quitté le Parti comme vous le savez. La solution est pour tous de contribuer le plus possible à la pensée du Parti. D'aider à former l'opinion du Parti.

Une lutte fractionnelle dans notre Parti, dans un Parti qui permet la libre expression du talent de chacun, un Parti qui recherche les possibilités de chacun et le met au travail — une lutte fractionnelle injustifiée dans ce Parti est un acte criminel. Quelques-uns ont essayé cet argument démagogique de dire que nous sommes contre les fractions en principe, que nous avons peur des fractions, etc... Non, tout ce que nous disons c'est que vous n'êtes pas justifiés à former une fraction parce que le Parti autorise la libre expression. En vous enfermant dans une fraction vous pratiquez en réalité l'exclusif du Parti tout entier. Vous vous mettez en dehors du Parti, et c'est ainsi que le comprend le Parti.